

La demoiselle

Sur la bruyère arrosée
De rosée ;
Sur le buisson d'églantier ;
Sur les ombreuses futaies ;
Sur les haies
Croissant au bord du sentier ;

Sur la modeste et petite
Marguerite,
Qui penche son front rêvant ;
Sur le seigle, verte houle
Qui déroule
Le caprice ailé du vent ;

Sur les prés, sur la colline
Qui s'incline
Vers le champ bariolé
De pittoresques guirlandes ;
Sur les landes ;
Sur le grand orme isolé,

Et s'il perce
Dans la brume, au bord du ciel,
Un rayon d'or qui scintille,
Elle brille
Comme un regard d'Ariel.

Traversant, près des charmilles,

Les familles

Des bourdonnants moucherons,

Elle se mêle à leur ronde

Vagabonde,

Et comme eux décrit des ronds.

Bientôt elle vole et joue

Sur la roue

Du jet d'eau qui, s'élançant

Dans les airs, retombe, roule

Et s'écoule

En un ruisseau bruissant.

Plus rapide que la brise,

Elle frise,

Dans son vol capricieux,

L'eau transparente où se mire

Et s'admire

Le saule au front soucieux ;

Où, s'entr'ouvrant blancs et jaunes,

Près des aunes,

Les deux nénuphars en fleurs,

Au gré du flot qui gazouille

Et les mouille,

Étalent leurs deux couleurs ;

Où se baigne le nuage ;

Où voyage
Le ciel d'été souriant ;
Où le soleil plonge, tremble,
Et ressemble
Au beau soleil d'Orient.

Et quand la grise hirondelle
Auprès d'elle
Passe, et ride à plis d'azur,
Dans sa chasse circulaire,
L'onde claire,
Elle s'enfuit d'un vol sûr.

Bois qui chantent, fraîches plaines
D'odeurs pleines,
Lacs de moire, coteaux bleus,
Ciel où le nuage passe,
Large espace,
Monts aux rochers anguleux,

Voilà l'immense domaine
Où promène
Ses caprices, fleur des airs,
Diaprée
De reflets roses et verts.

Dans son étroite famille,
Quelle fille
N'a pas vingt fois souhaité,
Rêveuse, d'être comme elle

Demoiselle,

Demoiselle en liberté ?

Théophile Gautier (1811–1872)